

# L'envie de travailler malgré le handicap

► DiversiCom a organisé la 3<sup>e</sup> édition de son jobday.

► Des rencontres riches entre 22 candidats porteurs d'un handicap et 21 entreprises.

Eclairage **Solange Berger**

**J'**ai vraiment envie de trouver un emploi, car travailler c'est faire partie de la société. Mais je dois toujours prouver par A + B que je suis aussi compétent que n'importe qui d'autre, sinon je n'ai aucune chance de décrocher un boulot", nous explique Christophe, atteint de phocomélie, une malformation des bras. "Depuis tout petit, j'ai toujours voulu faire comme les autres. Travailler aussi", raconte, de son côté, Maxime (prénom d'emprunt), qui souffre de naissance de drépanocytose, une maladie qui touche les globules rouges. "J'espère me fondre dans la masse car ma maladie ne se voit pas." Christophe et Maxime (lire ci-contre) font partie de ces candidats à l'emploi coachés par DiversiCom, une association qui facilite la mise au travail des personnes avec un handicap.

"La Belgique n'est pas un très bon élève en ce qui concerne l'emploi des personnes porteuses d'un handicap", note Marie-Laure Jonet, fondatrice de DiversiCom. Leur taux d'emploi tourne autour des 35 %, alors qu'il est de 50 % en moyenne en Europe. "On estime que près de la moitié des inactifs pourrait travailler." Dans des entreprises de travail adapté, mais aussi sur le marché du travail classique. Et c'est là que DiversiCom intervient en mettant en contact des personnes avec un handicap désireuses de trouver un emploi et des entreprises prêtes à les accueillir. Mais aussi en leur proposant un coaching, du suivi... C'est ce que l'association a fait le 12 octobre lors de la 3<sup>e</sup> édition de son jobday, inauguré par Céline Frémault, ministre bruxelloise des Personnes handicapées. Vingt et une entreprises et 22 candidats y ont participé. Plus de 150 entretiens en speed dating ont été organisés. "On augmente le nombre de participants chaque année", se réjouit Marie-Laure Jonet. "Nous avons autant d'entreprises publiques que privées. Cela montre l'intérêt du privé, qui pourtant n'a aucun quota.

*Ces entreprises viennent parce qu'elles le veulent. La dynamique est souvent plus saine quand elles agissent par volonté, au-delà d'une obligation."*

"Je suis convaincu de l'importance de la responsabilité sociétale des organismes publics", explique Benoît Van Houtte, directeur de la sécurité publique à la Police, qui a déjà participé au jobday l'an passé. "J'aime beaucoup l'approche de DiversiCom qui met en avance les compétences de ses candidats. Parfois un handicap permet même de développer certaines compétences. C'est le cas, par exemple, des personnes malvoyantes dans les écoutes téléphoniques. Nous avons déjà engagé plusieurs personnes porteuses d'un handicap, notamment des palefreniers. L'an passé, nous avons recruté via DiversiCom, Baptiste, qui souffre d'autisme. Il est toujours là et cela se passe très bien. C'était important pour lui d'avoir un vrai travail, en plus avec toute l'aura de travailler à la cavalerie de la police ! Nous avons des quotas mais ce n'est pas ce qui me motive. Les institutions publiques pourraient faire plus, mais elles ne sont pas prêtes et pas organisées."

Certaines entreprises se sentent prêtes à se lancer. "Nous recherchons la diversité et avons une politique de recrutement basée sur l'égalité des



Des entreprises publiques et privées ont participé au jobday de DiversiCom.

chances. Mais nous reconnaissons que ce n'est pas suffisant. Nous voulons avoir une politique d'engagement plus active et sommes ouverts aux conseils en la matière", explique Massimo Sias, du service Talent acquisition de Swift. L'an passé, suite au jobday de DiversiCom, l'entreprise avait recruté une personne

malentendante pour son service marketing. "Nous avons eu tout un accompagnement pour faciliter son engagement et son intégration. Le contrat était pour trois mois et nous l'avons renouvelé. Il est toujours là. Nous avons vraiment la volonté de renouveler l'expérience pour qu'elle ne soit pas un one shot."

## Témoignages

### "Être comme tous les autres"

**Expériences.** La participation de Christophe et Maxime au 3<sup>e</sup> jobday organisé par DiversiCom fut tout bénéfique pour eux. Le premier attend confirmation d'un stage en vue de contrats (CAP puis CDI) au SPRB. Le second a décroché un CDD chez l'une des entreprises installées dans l'espace de co-working où est DiversiCom a ses bureaux. Détenteur d'un bac en infographie, Christophe, 37 ans, a déjà travaillé pour deux start-up avec des contrats à durée déterminée. "Je ne peux pas cacher mon handicap. Je suis autonome à 90 % mais je fais les choses autrement. Je ne peux pas porter des charges lourdes ou hors de ma portée, sinon je peux faire n'importe quel travail de bureau, de gestion ou intellectuel. Mais je vois bien que les gens me prennent en pitié. Ils me disent : "Vous êtes courageux" Je déteste cela. Cela

signifie qu'ils ne me mettent pas à leur niveau. Or, depuis toujours, j'ai appris à me surpasser tout le temps. Je peux comprendre que certaines personnes avec un handicap aient droit à des allocations si elles ne peuvent pas travailler. Mais pour celles qui le peuvent, cela veut dire: "Reste chez toi". Mes parents ne m'ont pas éduqué comme cela", raconte Christophe. "J'ai pris goût au travail. J'adore communiquer avec les gens. L'emploi m'a apporté la liberté, d'un point de vue financier mais pas seulement. Je vis parce que je ne suis pas cloîtré chez moi tout seul."

Cette envie d'être comme les autres et de faire partie de la société, c'est aussi ce qui a motivé Maxime, 33 ans, à chercher un emploi. Diplômé en marketing et communication, il souffre d'une maladie invisible. "Je suis très vite fatigué et

j'ai régulièrement de terribles crises très douloureuses qui nécessitent une hospitalisation d'une à deux semaines. Mais je l'ai toujours caché, même à certains proches. Je sais que c'est mentir mais pas pour moi car je suis dans le déni. Je ne veux pas penser à ma maladie car quand j'y songe, j'ai des pensées noires, qui vont jusqu'à des envies de suicide", avoue Maxime, qui, pour la première fois lors du jobday chez DiversiCom, a parlé aux employeurs potentiels de sa maladie. "C'est très difficile, car en parler, c'est réaliser qu'on est malade, qu'on n'est pas comme les autres, qu'on doit être aidé et soutenu. Dans mes jobs précédents, j'attendais d'être hospitalisé pour informer mon employeur de ma maladie... J'espère toujours ne pas avoir de crise, car celles-ci me ramènent à ma réalité."